

L'espace sacré de la féminité

Le maternage à travers les générations

Événement national sur les femmes des Premières nations,
inuites et métisses et sur le maternage



NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH



CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

« Tout ce que font nos communautés devrait faciliter la tâche des mères en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. »

D^{re} Margo Greenwood

ACTES

« Tout ce que font nos communautés devrait faciliter la tâche des mères en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. » La recommandation de la D^{re} Margo Greenwood est indiscutable, toutefois des obstacles sidérants demeurent. Les politiques discriminatoires de bien-être de l'enfance, les effets intergénérationnels bouleversants du système de pensionnats et les répercussions élargies de la colonisation compromettent la capacité des femmes autochtones contemporaines d'exercer leur rôle fondamental de mère. Trop souvent, la mère est celle qui porte le poids de ces effets sur ses épaules. Trop souvent, nous oublions que l'éducation autochtone traditionnelle de chaque enfant est une responsabilité qui incombe à la communauté et qui traverse les générations et les genres.

C'est avec ces propos que la D^{re} Greenwood, leader académique du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA), a accueilli les participants à la troisième réunion d'une série de rencontres commanditées par le CCNSA, chacune offrant une perspective différente sur les modes de vie et d'apprentissage traditionnels dans les familles. Ce rassemblement, *L'espace sacré de la féminité : Le maternage à travers les générations*, a eu lieu les 24 et 25 janvier 2012 à Ottawa. Au-delà de son potentiel de

réseautage et de partage d'informations, la réunion visait à aider les participants à :

1. explorer la signification de l'état de mère;
2. recenser les interprétations culturelles et autochtones liées au maternage;
3. voir de quelle manière des enseignements ont été transmis entre les générations dans un processus évolutif allant des grands-mères vers les jeunes mères;
4. recenser des éléments de la transmission du savoir culturel dans les programmes de maternage efficaces.

En résumé, la réunion a créé un espace de célébration du maternage.

Plus de 160 participants se sont réunis à Ottawa : des mères, des filles, des grands-mères, des tantes, des oncles, des pères, des grands-pères, des fils et des bébés. Des personnes sont venues de leur communauté partout au Canada, des écoles et des cliniques, des universités et des bureaux gouvernementaux, des centres de la petite enfance et des cuisines, avec leurs histoires et leurs chansons, leurs préoccupations et leur sagesse parce qu'elles croyaient en ce que la D^{re} Greenwood appelle « le potentiel constructif et positif du maternage dans la vie et les communautés de tous les peuples autochtones ». Voici le compte rendu de ce qui est ressorti de ce rassemblement.

La tradition enveloppée dans des histoires

Discours liminaire de Maria Campbell, Aînée crie/métisse, auteure, cinéaste, chercheuse et éducatrice

Maria Campbell a amorcé la première journée des séances en reconnaissant qu'elle n'avait pas toujours été une très bonne mère pour ses enfants. Elle se souvient des propos rassurants de son père qui disait que si nous sommes chanceux, le Créateur nous donne une deuxième chance. Le Créateur lui a accordé une deuxième et une troisième chance en lui donnant l'occasion d'être une bonne grand-mère et une excellente arrière-grand-mère.

Madame Campbell a exprimé sa gratitude envers les personnes qui lui ont demandé de partager ses histoires et ses expériences, et a raconté son enfance dans le nord de la Saskatchewan. Sa grand-mère décrivait leur communauté métisse comme une forêt composée de différentes plantes qui étaient toutes nécessaires. Madame Campbell se souvient que les étrangers qualifiaient leur communauté de « miséreuse », et ses membres de « squatteurs ». « Nous avions peu de richesses matérielles, se souvient-elle, mais tout le monde prenait soin d'autrui et personne ne manquait de nourriture. » Sa communauté était riche en histoires, particulièrement pendant les longues nuits d'hiver avant



la radio et les contacts réguliers avec le monde extérieur. Les histoires d'hiver étaient sérieuses et relaient les valeurs, les lois, les responsabilités, les obligations et les protocoles. Cependant, il y avait également des histoires paillardes qui vous faisaient rire et qui vous permettaient de vous ouvrir aux bienfaits de la bonne humeur. Chaque endroit avait son histoire et tout le monde avait quelque chose à raconter.

Les femmes âgées étaient les « patronnes » des histoires, et certaines portaient sur le travail des femmes. Par exemple, lorsqu'elles s'occupaient du cimetière, les grands-mères aidaient à prévenir les mariages entre proches parents en expliquant les liens entre toutes les familles. La cueillette des fruits, la récolte de remèdes pour la sage-femmerie et les menstruations, le jardinage, le fumage du poisson et de la viande, les conserves, le ménage et la préparation des repas étaient autant d'occasions de raconter une histoire. Au fur et à mesure

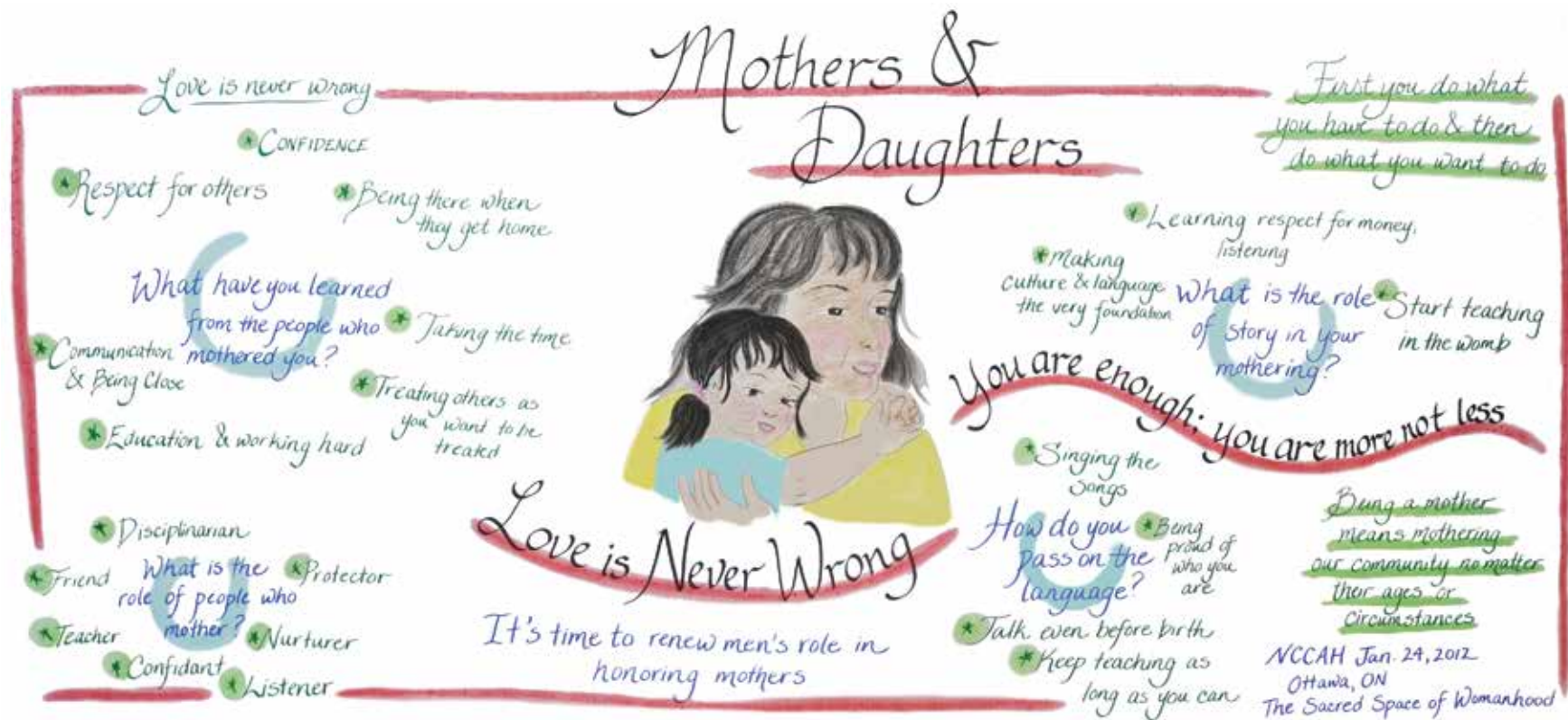
que le travail se faisait, les mères transmettaient aux enfants les traditions « enveloppées » dans ces histoires.

Il y avait des histoires spéciales destinées aux enfants. Les histoires traditionnelles sur la naissance qui expliquaient comment on disposait du placenta aidaient ces derniers à apprendre que « tant qu'il est enterré ici, tu ne seras jamais perdu. Ton esprit retrouvera toujours son chemin. » Au printemps, on recommandait aux enfants de sortir et d'écouter les histoires des animaux; en effet, ce sont les enfants qui comprennent ce que les animaux se racontent.

Généralement, la tradition se reflétait dans les cérémonies, mais elle était également présente dans les façons d'interagir avec le territoire. Madame Campbell se souvient d'avoir interrogé son père à propos de leurs traditions. Elle a été déçue d'entendre ce dernier lui répondre, après avoir réfléchi, qu'ils n'avaient pas de

culture. Lorsqu'elle a fait part de sa déception à un Aîné, celui-ci l'a renvoyée demander à son père, en cri, comment ils vivaient avant. Puis, les histoires ont commencé à affluer.

Avec la modernisation et les personnes qui quittent leur communauté pour la ville, la culture et les pratiques traditionnelles peuvent se perdre pour un certain temps. Madame Campbell se souvient que cela s'est produit lorsqu'elle a déménagé en ville dans les années 1960 avec ses enfants. Pourtant, c'est en ville qu'elle a rencontré d'autres jeunes femmes autochtones et c'est là qu'elles se sont entraînées en cuisinant, en cousant et en apprenant ensemble. On peut se réapproprier ses traditions. On peut adopter des grands-mères et réapprendre les histoires. Madame Campbell a rappelé aux personnes de dire d'où elles viennent pour que les autres sachent qui elles sont et les a enjoint à ne pas oublier que « notre mère est notre premier berceau ».



L'amour ne peut jamais nuire

Table ronde des mères et des filles

Charlotte Reading, Samantha Loppie, Tanya Davoren, Marlene Beattie, Sarah Takolik et Isabelle Takolik

La résilience et la santé des communautés autochtones ont toujours reposé sur la transmission de la culture de mère en fille. Comme les tâches étaient souvent spécifiques au genre, les filles ont appris toutes les leçons de survie et d'interdépendance nécessaires à la vie dans leur communauté (Anderson, 2000). Les répercussions déshumanisantes et paralysantes de la colonisation, en particulier sur les femmes autochtones, ont perturbé le processus d'enseignement et d'apprentissage et ont miné le cœur de la vie autochtone (Armstrong, 1996). L'abîme qui en a résulté transparait clairement dans les réponses des mères et des filles à la question : « Qui vous a appris à materner? »

Charlotte Reading a répondu à cette question en expliquant qu'il était difficile pour sa mère de materner en exprimant ses émotions et qu'ainsi, tristement, grâce à cette dernière, elle a appris l'importance de protéger les enfants. La sœur aînée de madame Reading est celle qui lui a enseigné à materner. C'est sa sœur qui lui a montré qu'elle était importante et que ce qu'elle pensait était important.

Dans le cas de Sarah Takolik de la communauté inuite de Taloyoak au Nunavut, ce sont ses grands-parents qui lui ont enseigné à materner lorsqu'ils l'ont adoptée. À la mort de sa grand-mère, sa tante et sa sœur aînée ont assumé cette responsabilité. Même si sa tante était stricte, elle a montré à madame Takolik à respecter les autres et à prendre soin d'eux.

Pour différentes raisons, Marlene Beattie a également eu l'impression d'avoir appris à materner grâce aux membres de sa famille autres que sa mère. Sa mère était le pourvoyeur et n'était jamais à la maison quand Marlene rentrait de l'école. Ce n'était pas le type de mère que Marlene voulait devenir. Madame Beattie a appris beaucoup de choses grâce à sa tante. Son père lui a enseigné la cuisine et son frère lui a montré à être présente lorsque les enfants ont besoin d'être écoutés.

Lorsque les filles de la table ronde ont partagé ce que leur mère leur avait enseigné sur le maternage, il est devenu évident qu'avoir été maternée par les tantes, les sœurs, les pères et les frères et sœurs n'est pas un pis-aller, mais que cela fait partie du « réseau complexe de pratiques relationnelles ». La Dr^{re} Greenwood l'a évoqué dans son introduction. Grâce à sa mère Marlene Beattie, qui avait ressenti profondément l'absence de sa propre

mère, Tanya Davoren a appris que materner signifie être capable de communiquer à propos de tout. À l'âge adulte, madame Davoren parle à sa mère presque tous les soirs et sa mère est toujours là pour elle. Le respect que sa mère a appris grâce à sa tante est la même chose qu'Isabelle Takolik a apprise de sa mère. Samantha Loppie a appris la confiance grâce à sa mère, Charlotte Reading—la confiance et une vérité, à savoir qu'aimer n'est jamais négatif.

Lorsqu'elles ont partagé leurs expériences d'enseignement et d'apprentissage à propos du maternage, les mères et les filles qui participaient à la table ronde ont démontré que la résilience persiste dans le cœur des femmes autochtones. Chaque mère a parlé de l'importance de la communication, que ce soit en racontant des histoires, en faisant revivre la langue ou simplement en étant présente pour converser. Sarah Takolik a souligné l'importance de transmettre des enseignements à sa fille dans sa langue, l'inuktitut, parce que cette langue définit la personne que l'on est. « La langue est indispensable, souligne madame Takolik, pour bien comprendre les histoires. »

On a demandé aux participantes à la table ronde de parler des défis contemporains du maternage comme la méconnaissance des langues autochtones et la dépendance envers les centres de la petite enfance. Tanya Davoren a dit qu'elle apprenait le michif et qu'elle voulait l'enseigner à ses enfants. Sarah Takolik a confié qu'avant, elle était gênée de parler sa langue maternelle, mais qu'elle a persévéré. Elle a encouragé le public à ne pas abandonner sa langue parce que la langue confère une identité. Elle permet de transmettre la culture et elle nous relie à notre lieu d'appartenance. L'animateur, Dan George, a expliqué que même si lui et sa femme ne parlaient pas leur langue, leur petite-fille l'apprend à l'école.

Les participantes à la table ronde conviennent que la capacité de soutenir la transmission de la culture est l'un des avantages des programmes et des centres

de la petite enfance culturellement pertinents dans diverses communautés. Madame Davoren a rappelé au public que pour survivre, parfois les deux parents doivent travailler et que chacun fait de son mieux selon ses possibilités. Les centres de la petite enfance culturellement pertinents ne remplacent pas le maternage, mais peuvent l'améliorer. Une membre du public s'est souvenue que sa grand-mère l'avait envoyée vivre chez des Aînés au fil des années. Chez ces grands-mères, elle a appris à confectionner des paniers, à rapprocher les gens, des choses sur les aliments traditionnels, l'argent, l'honneur, le respect de soi et de son corps—beaucoup de connaissances dont elle s'inspire pour élever ses propres enfants. Elle a également appris que de nombreuses personnes peuvent materner un même enfant. Cependant, plusieurs familles ne vivent plus dans leur territoire d'origine. Est-ce que l'endroit où on habite est aussi important que ce qu'on enseigne à ses enfants?

Madame Beattie a répondu à cette question en décrivant la honte que son père a ressentie pendant son enfance parce qu'il était « de sang mêlé ». Pour protéger ses enfants de cette réalité, il s'est isolé de ses parents et a privé ses enfants de la proximité de la famille et de la communauté que madame Beattie trouve si importante.

Madame Reading n'a pas été élevée dans sa communauté non plus. Elle n'a pas bénéficié du soutien de ses grands-parents et n'a pas appris sa langue. En plus de sa honte et de son absence de sentiment d'appartenance, elle a été confrontée au défi d'élever sa fille en Nouvelle-Écosse, une province qu'elle trouve raciste. Parce que sa fille est également afro-canadienne, madame Reading savait qu'au cours de sa vie, elle recevrait des messages lui indiquant « ses manques ». Elle pensait qu'il était essentiel que sa fille soit fière d'elle-même et qu'elle sache qu'elle représentait un plus, pas un moins. Monsieur George a remercié les participantes à la



Marlene Beattie, Tanya Doworen, Sarah Takolik et Isabelle Takolik; Table ronde des mères et des filles.

table ronde d'avoir encouragé le public à montrer des comportements sains à leurs enfants, à être présent et à apprécier les enfants, à se réjouir de ce qu'on possède plutôt que de se concentrer sur ce qui nous manque, à être fier de soi et à se souvenir que l'amour ne nuit jamais.

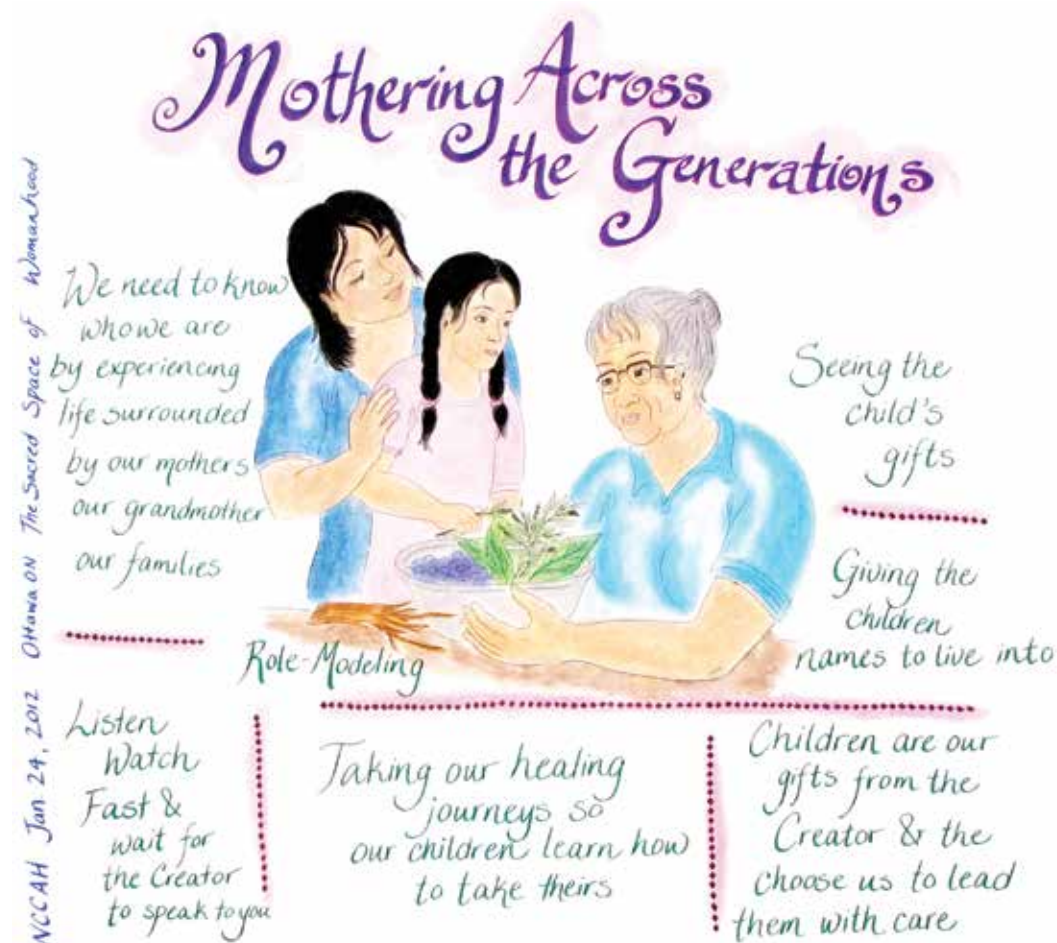
Les enfants sont notre cadeau

Table ronde : *Le maternage à travers les générations*
Emma Gladue, Diana Steinhauer et Alexis Steinhauer

Les participantes du groupe de mères et de filles ont démontré de façon émouvante les effets perturbateurs et nuisibles de la colonisation sur le maternage traditionnel autochtone, surtout pour les enfants séparés de leur communauté et de leur famille. Les participantes ont montré que les traditions—et les mères—renaissent et prospèrent malgré des obstacles ahurissants. Un des temps forts de *l'Espace sacré* a été l'occasion d'entendre des histoires sur le maternage à travers les générations racontées par des femmes d'une famille en particulier.

La grand-mère Emma Gladue, sa fille Diane Steinhauer et sa petite-fille Alexis Steinhauer sont venues de la nation crie de Saddle Lake. Chacune a exprimé sa gratitude d'avoir été invitée à participer. Diane Steinhauer a ouvert la session en chantant « la chanson de la grand-mère ». Ensuite, ça a été à leur tour de répondre à la question : « Qui vous a appris à être mère ? » Madame Gladue a commencé à répondre en cri, a émis un petit rire, puis a continué en anglais. Elle a expliqué que sa mère et son père lui avaient appris la vie. Elle est née dans une tente dans la réserve et les premiers mots qu'elle a entendus ont été prononcés en cri par la sage-femme. Madame Gladue a décrit ses parents comme des personnes traditionnelles qui travaillaient fort, qui vivaient de la terre et qui n'ont jamais fréquenté l'école. Ils ne parlaient que le cri et transmettaient les enseignements qu'ils avaient reçus du Créateur.

Madame Diane Steinhauer a expliqué que sa mère était le pilier de la famille et qu'elle enseignait par l'exemple. Elle a donné un exemple de la sagesse de sa mère,



expliquant que les rôles qu'elle avait assignés à chaque enfant de la famille étaient encore valables aujourd'hui. Madame Alexis Steinhauer a reconnu qu'elle avait été entourée par des femmes solides. Tous les jours, sa grand-mère et sa mère lui enseignaient l'importance de la famille, de la culture et de l'identité. Elle les a remerciées pour tout ce qu'elles lui ont enseigné au cours de ses expériences de vie et grâce aux cérémonies.

Lorsqu'on lui a demandé quel conseil elle donnerait aux jeunes familles aujourd'hui, madame Gladue a expliqué que les membres de l'Église avaient fait pression sur

elle pour qu'elle ait de nombreux enfants. Convaincue qu'elle ne pouvait élever que les quatre qu'elle avait déjà, elle a demandé au représentant du clergé s'il serait là lorsqu'elle aurait d'autres enfants, s'il l'aiderait à les élever lorsqu'ils seraient malades ou auraient besoin de nourriture. Elle a réfléchi aux difficultés et aux maladies auxquelles les familles sont confrontées aujourd'hui. Elle a encouragé les jeunes mères à apprendre les remèdes traditionnels et à expliquer à leur famille que ces remèdes ont été transmis par le Créateur, puis d'une génération à l'autre. Les jeunes familles doivent continuer à enseigner les connaissances à la génération



Aîné Albert Marshall, Comité consultatif du CCNSA et Marilyn Iwama, Université du Nord de la Colombie-Britannique.

suivante afin d'assurer leur continuité. Les jeunes familles ont besoin de connaître leur culture.

Les propos de madame Gladue ont suscité des réactions de la part du public. Un des membres a suggéré qu'il était frustrant de savoir que les Aînés pourraient décéder sans avoir l'occasion et le bonheur de partager leur sagesse. Il s'est réjoui parce que « l'espace d'un instant, nous avons pu entendre des histoires qui ont circulé pendant des générations. » Une autre membre du public a raconté que sa mère lui a enseigné à guérir et à aller de l'avant. Le plus grand enseignement que sa grand-mère lui a transmis est le pardon. Une autre a expliqué que lorsque nous étions enfants, nous avons pu apprendre des choses techniques dans les pensionnats, mais que nous n'avons jamais appris la sagesse.

La grand-mère, la fille et la petite-fille ont chacune transmis des messages importants au public concernant le maternage. Madame Diane Steinhauer a rappelé au public que les enfants sont un don du Créateur et qu'ils nous ont choisis comme parents. Elle a conseillé aux parents d'encadrer leurs enfants en leur manifestant de l'amour et de la bienveillance. En choisissant nos parents, les grands-mères et le Créateur nous permettent

de voir le monde et la vie que nous allons vivre. Avant notre naissance, les grands-mères ont la gentillesse d'effacer la mémoire de notre esprit de façon à ce que nous puissions explorer le monde librement. Nous devons honorer le Créateur grâce à nos promesses.

Madame Alexis Steinhauer a souligné que la famille est importante, parce que ses membres se soutiennent, prennent soin les uns des autres et s'aiment tout au long de la vie. Les enseignements culturels sont importants, tout comme le rôle de la femme en ce qui a trait à la création de la vie. Les histoires sont importantes et nos racines le sont aussi. Son conseil est le suivant : « Connaître son identité, savoir qui sont nos ancêtres et la vie qu'ils ont vécue. Les Aînés sont notre lien avec le passé, il faut donc apprendre à les connaître. Il faut prier le Créateur tous les jours. »

Madame Gladue a terminé la séance en expliquant que chaque fois qu'elle, sa fille et sa petite-fille parlent de leur famille, cela suscite beaucoup d'émotion parce que leur famille leur est chère. Elle regrette de ne pas avoir enseigné à tous ses enfants à parler cri. « Si vous essayez d'apprendre votre langue, n'abandonnez pas : regardez avec vos yeux et écoutez avec vos oreilles. »

Elle conseille aux jeunes de faire un jeûne s'ils veulent apprendre des choses sur leur culture. Le Créateur va venir à eux et ouvrir leurs yeux et leur cœur. Ce sera une expérience inoubliable.

Les femmes sont le cœur

Discours liminaire de Jeannette Corbiere Lavell

Présidente, Association des femmes autochtones du Canada

Au début de la deuxième journée, Jeannette Corbiere Lavell s'est présentée à titre de membre de la nation anishinabe. Elle a fait part au public de sa gratitude d'avoir pu assister à la rencontre de la veille entre les leaders des Premières Nations et le premier ministre Stephen Harper. Elle a expliqué que lorsque les leaders ont offert une réplique des ceintures wampum au premier ministre, ils l'ont fait d'une façon qui leur est propre, indiquant ainsi que le Canada n'avait pas honoré ses ententes avec les Premières Nations. Lorsqu'elle s'est adressée aux personnes présentes, madame Corbiere Lavell a eu l'occasion d'affirmer le droit de chaque nation de définir ce qu'est un citoyen, comme l'affirme la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. Lors de cette réunion, elle a aussi affirmé les droits des femmes au sein de leurs nations et au Canada. Elle a souligné le besoin urgent de rétablir le rôle traditionnel des femmes dans le processus décisionnel et a exprimé sa gratitude d'avoir été invitée à parler du maternage lors de ce rassemblement.

Ce sont ses tantes, sa mère et ses grands-mères qui ont donné à madame Corbiere Lavell la force de remettre en question la définition du statut d'Indien de la *Loi sur les Indiens*. Elle a observé chez ces femmes la capacité de faire le nécessaire afin de vivre selon leurs principes et leurs croyances. Elle a déclaré que c'était un honneur de s'adresser aux femmes présentes à ce rassemblement et a exprimé sa reconnaissance par rapport au travail important qu'elles accomplissent, particulièrement auprès des jeunes mères. Elle a rappelé aux jeunes mères que les enfants sont un don du Créateur et que le rôle de la mère est de les aimer inconditionnellement et de

Jeanette Corbiere Lavell

Women are

the Heart of Community

As women we traditionally had that strong decision-making role



It is time for balance of men & women

We have the responsibility for future generations

If we don't teach the children who they are then where will they learn that? It must come from our homes



How do we find compassion for the child's autonomy & intelligence — their spark



Belonging

Bring them up close to our hearts & the hearts of our communities & be there as they face their successes & challenges



We have a young population: they need to be strong & know who they are

We can mentor our young women to take on those leadership roles



NCCAH Jan. 25, 2012 Ottawa, ON
The Sacred Space of Womanhood

leur enseigner leur identité. Les femmes sont au centre de leur communauté, elles en constituent le cœur. C'est ce que les mères doivent transmettre à leur communauté et à leurs filles.

Madame Corbiere Lavell a raconté son enfance dans sa communauté. Sa mère enseignait dans leur école et a veillé à ce que sa fille parle anglais et anishinabe. Comme aucun de ses camarades de classe ne parlait anglais, madame Corbiere Lavell s'est retrouvée à jouer le rôle d'interprète. Elle s'est lassée de cette situation et a décidé de ne plus aller à l'école. Un jour, portant un habit de neige au lieu de la robe qu'elle voulait mettre, elle a quitté la maison et a continué à marcher jusqu'à l'extérieur de la ville. Elle a marché pendant une heure et

s'est retrouvée chez sa tante. Horrifiée, cette dernière a entrepris de la reconduire chez sa mère. Au moment de partir, un attelage de chevaux se sont approchés avec ses oncles, son père et son grand-père. Elle pensait qu'elle allait avoir de sérieux ennuis, mais ils étaient si contents de la voir qu'ils l'ont emmitoufflée et ont pris soin d'elle. Elle se souvient encore du sentiment de sécurité et d'amour qu'elle a ressenti.

Elle a aussi raconté que chaque année, sa communauté organisait une foire agricole à l'automne. Lorsqu'elle avait 7 ans, sa tante, qui se préparait pour la foire, lui a dit qu'il y avait une énorme pomme dans l'arbre et qu'elle prévoyait apporter ce fruit à la foire. Personne n'avait le droit de le cueillir. Le jour de la foire, sa tante

est allée cueillir la pomme et a découvert qu'elle avait été croquée partout. Il ne restait que le cœur. Sa tante et sa mère n'ont pu qu'en rire. Elle n'avait pas désobéi, la pomme était encore sur la branche. Elles lui ont dit qu'elle était capable de réfléchir à une façon de contourner un problème.

Les enfants peuvent faire de mauvaises choses, mais il faut faire preuve de compassion à leur égard. En même temps, ils doivent apprendre à être responsables. Ces deux situations ont donné à la jeune Jeannette la force dont elle avait besoin pour faire face à la vie. Alors en 1970, lorsqu'elle a épousé un homme qui n'avait pas le « statut », elle a pensé qu'il n'y avait pas de raison qu'elle perde le sien. Persuadée que la politique

gouvernementale était erronée, elle a relevé le défi¹. Madame Corbiere Lavell a raconté l'histoire de la première visite que le gouvernement a rendue à leur communauté dans les années 1820. Les hommes étaient à l'extérieur. Lorsque les femmes sont allées parler aux fonctionnaires, ces derniers ont refusé de les entendre. Ils les considéraient comme inférieures aux hommes. Cet épisode a constitué le premier pas du gouvernement en ce qui concerne le retrait du pouvoir décisionnel que les femmes détenaient dans leur communauté.

Madame Corbiere Lavell a souligné que les organisations de femmes ont été mises sur pied parce que leur voix n'était pas entendue au sein des organisations autochtones. C'est encore le cas aujourd'hui. À un certain moment, l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) était la seule voix nationale qui représentait les femmes dans tout le pays. Elle a expliqué

à quel point elle était fière du travail accompli par le service de la santé de cette association, qui se concentre non seulement sur les problèmes de santé, mais également sur ce qui touche les femmes et les enfants, y compris les femmes disparues et la violence envers les femmes autochtones. Elle a insisté : « Nous ne pouvons plus nous permettre de perdre une jeune femme de plus. Nous devons être fortes; nous avons besoin que les jeunes sachent qui ils sont. »

De la force dans l'émotion

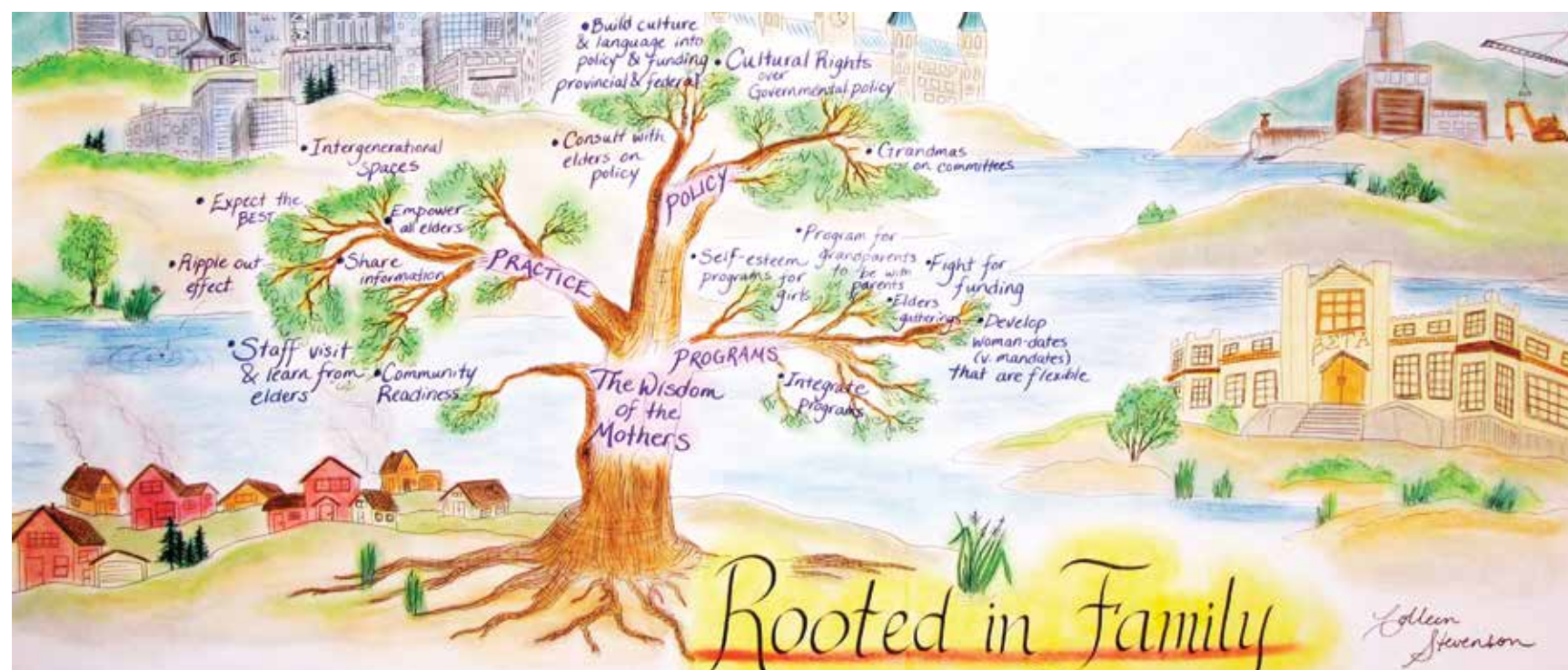
Table ronde des jeunes femmes

Jocelyn Formsma, Jessica Danforth, Lindsay Knight, Selma Ford et Gabrielle Legault

Étant donné les assauts subis par le maternage consécutifs à des siècles de colonisation, ce qui s'est

traduit par la fragmentation des familles, et ceux qu'ont subis la langue et la culture, l'inclusion d'un groupe de jeunes femmes à une table ronde lors d'une réunion sur le maternage aurait pu laisser présager de sombres échanges. À partir du moment où monsieur George a invité les jeunes participantes à se présenter, il est apparu clairement qu'aucune de ces attaques n'avait égalé la résilience du maternage traditionnel. De plus, comme l'a fait observer l'Aîné Paul Skanks, « Nous sommes réellement entre bonnes mains avec de jeunes personnes aussi fortes. »

Une des participantes à la table ronde, madame Danforth, a commencé par informer le public que sa communauté s'était récemment mise d'accord pour soutenir la « règle de droit sur le maternage ». Elle a expliqué la loi en montrant l'image d'une tortue qui illustre les sept étapes du développement que constitue



¹ Selon la *Loi sur les Indiens*, les femmes qui épousaient un homme n'ayant pas le statut d'Indien perdaient leur statut. En 1985, cette partie de la loi a été modifiée par le projet de loi C-31 [lois-laws.justice.gc.ca/fra/lois/l-5/page-3.html#docCont](https://laws.justice.gc.ca/fra/lois/l-5/page-3.html#docCont), consulté le 30 avril 2012.



Maria Campbell (milieu), conférencière principale, entourée de deux participantes.

la loi sur le maternage et en lisant la déclaration sur le maternage adoptée par les Six-Nations. Monsieur George a reconnu l'harmonie entre la loi et ce dont les participants avaient discuté lors de la réunion. Il a ensuite demandé à madame Formsma ce qu'on lui avait enseigné sur le maternage, qui le lui avait montré et comment.

Madame Formsma a répondu que trois femmes autres que sa mère lui avaient enseigné le maternage, que sa mère avait fréquenté les pensionnats indiens et qu'elle avait entrepris sa propre guérison pendant l'enfance de sa fille. Sa mère savait que quelque chose manquait dans sa vie et cherchait à retrouver sa culture. Ensemble, elles ont appris les traditions et les cérémonies. Madame Formsma a dit qu'elle a beaucoup appris sur le maternage grâce aux cérémonies, et aussi en s'asseyant avec les femmes âgées qui préparaient la nourriture et le nécessaire pour les cérémonies. Par la suite, elle a également appris en faisant du bénévolat au Centre d'amitié. C'est là qu'elle a appris son histoire et qu'elle a acquis des connaissances sur le leadership. Elle se souvient d'avoir eu à materner considérablement ses sœurs pendant la guérison de sa mère, et que parfois, c'était difficile.

Lorsqu'on lui a posé la même question, madame Ford a répondu que non seulement sa mère et sa grand-mère avaient participé à son processus d'apprentissage, mais que c'était également le cas de ses tantes maternelles et paternelles. En réalité, son père a joué un énorme rôle en ce qui a trait à son apprentissage du maternage. Sa grande famille élargie l'a aidée à apprendre à materner.

La mère russe de madame Knight ainsi que sa belle-mère, qui était présente lorsqu'elle a accouché, lui ont enseigné à être mère. Elle a appris beaucoup grâce au soutien de cette dernière et a tiré des leçons des erreurs de sa mère.

Monsieur George s'est demandé ce que les jeunes femmes avaient besoin de savoir pour fonder une famille. Madame Legault a répliqué qu'elle a toujours su qu'elle était métisse, mais qu'elle n'était pas certaine de ce que ça signifiait fondamentalement. Elle dit qu'elle n'a pas suffisamment interrogé son grand-père. Maintenant, elle pose beaucoup de questions à sa mère et à sa grand-mère afin de savoir comment elles vivaient. Lorsqu'on lui a demandé quelles valeurs fondamentales lui ont été transmises, madame Legault a répondu que sa mère était une femme très dure qui avait eu une enfance difficile. Elle a déclaré qu'elle dirait à ses enfants

qu'il y a de la force dans l'émotion, qu'il y a de la place pour ça aussi. Sa mère lui a appris à être forte et honnête envers elle-même.

Madame Danforth a remarqué qu'il n'est pas nécessaire d'être une mère pour materner. L'absence de sa mère ne signifie pas qu'elle devait « devenir une statistique ». Son éducation lui a conféré sa vision du monde actuel. Avec madame Corbière Lavell, elle a observé que lors du récent rassemblement de la Couronne, on accordait peu d'attention aux femmes. « Rien n'a été dit sur les femmes et leurs mères », a souligné madame Danforth. Elle a pris soin d'elle-même et de sa sœur lorsqu'elle était très jeune. « Nous avons tous la responsabilité de prendre soin les uns les autres en tant que communauté, souligne madame Danforth, la santé et le bien-être des mères est ce qui élève notre nation tout entière ».

Monsieur George a souligné que tous les invités se sont exprimés avec fermeté. En tant que père, il a tenté d'inculquer à ses filles la nécessité d'être fortes et de se défendre. Il se demande comment les participantes à la table ronde ont fait pour devenir aussi fortes. Madame Knight a dit qu'elle n'avait pas le choix parce que tant de jeunes femmes de sa communauté mouraient. Il fallait responsabiliser les hommes. Les hommes doivent soutenir et respecter leur femme. Les femmes doivent élever les garçons afin qu'ils deviennent des hommes forts et qu'ils respectent leur femme. Elles devaient montrer à ces petits guerriers à être fiers. Il fallait qu'elles marchent la tête haute.

Madame Legault a expliqué qu'elle a trouvé sa force en découvrant ses capacités et en poursuivant ses rêves. En ce qui a trait aux relations avec les hommes, le voyage a été long. Elle a dû se fixer des critères élevés et s'y tenir. Elle s'attendait à ce qu'un homme la traite d'égal à égal.

Madame Danforth explique que très souvent, elle n'a pas l'impression d'être forte ni sûre d'elle. Dans ces moments-là, elle en profite pour procéder à des changements, sachant que ses objectifs contribuent à son sentiment de valeur. Sa sœur l'a toujours avertie de faire attention à ne pas montrer ses émotions, mais elle

pense que c'est son droit de le faire. Elle dit aux jeunes que s'ils sont capables de se lever le matin, de se regarder dans le miroir et d'accepter ce qu'ils voient, ils rendront leur communauté plus forte.

Madame Formsma explique que souvent, elle n'est pas sûre d'elle et qu'elle laisse ce sentiment passer au lieu de déprimer. « C'est un processus continu », répond madame Ford. Elle s'est rendu compte qu'elle devait être forte lorsqu'elle a eu son premier enfant, qu'elle n'avait d'autre choix que d'être forte pour ses enfants.

Un membre du public a demandé aux participantes à la table ronde ce qu'elles pourraient dire aux autres jeunes femmes sur la façon de devenir plus forte. « Ne pas penser à des choses négatives, se concentrer sur ce qu'on réussit à faire », a répondu madame Ford. Madame Formsma a dit qu'elle rappellerait aux jeunes femmes que les grands arbres sont balayés par de grands vents et qu'ils possèdent de profondes racines qui les renforcent. Et aussi, que le monde est gouverné par les personnes qui sont présentes. « Soyez présentes, peu importe ce que vous faites. Ne faites rien qui embarrasserait les ancêtres ou l'enfant. N'importe qui peut tuer un dragon, mais ce qui fait de vous une héroïne, c'est de vous réveiller tous les jours et de recommencer à aimer le monde. »

Madame Danforth a vu beaucoup de personnes aux prises avec des difficultés et ne comprenant pas les sept étapes de la vie. Elle a souligné l'importance de mener une bonne vie et de ne pas avoir honte de la sexualité humaine. Elle ne donnerait pas de conseils, elle écouterait à la place. Madame Legault conseille de ne pas avoir honte de ce qu'on est, d'être fier. Madame Knight répond qu'elle n'a pas de conseils à offrir. Sa mère lui a dit « Charité bien ordonnée commence par soi-même. » Cela signifie prendre soin de soi; nous devons commencer par nous guérir nous-même pour que nos enfants puissent avoir un modèle sain.

La table ronde des jeunes femmes s'est terminée par une performance inspirante de madame Knight (aussi appelée Ekwol) qui a interprété un rap concernant son fils.

Programmes de maternage et récits numériques

Au cours de ce rassemblement, plusieurs participantes ont présenté les groupes qu'elles représentaient, de l'Aboriginal Mother Centre Society à Vancouver au Grassroots Grandmother Circle (Mi'kmaki Nukumijik) de la Nouvelle-Écosse. L'annexe comprend une description de ces programmes. Les participants ont également visionné des récits numériques au cours d'une séance convaincante et émouvante comprenant une présentation intitulée *kiskinohamâtôtâpânâsk : les répercussions intergénérationnelles des pensionnats indiens sur les femmes des Premières Nations dont la mère est une survivante*. Chaque séance contenait une description frappante de la complexité des relations familiales et de la résilience en matière de maternage.

Le centre de l'univers, c'est chaque enfant

*Table ronde des grands-mères
Shirley Tagalik, Madeleine Dion Stout et Jo MacQuarrie*

Respectant la place vénérée des grands-mères en ce qui a trait aux connaissances traditionnelles, monsieur

George a invité les participantes de la dernière table ronde composée de trois grands-mères et arrière-grands-mères à se présenter et à expliquer ce que, selon elles, les enfants ont besoin d'entendre de leur bouche. Madeleine Dion Stout a commencé par répondre qu'elle était honorée de participer à une table ronde comprenant des invitées aussi estimées. Elle a expliqué que son nom traditionnel signifiait « enfant à l'esprit ancien », qu'elle avait deux filles et trois arrière-petits-enfants. Jo MacQuarrie a indiqué qu'elle était une Aînée et une membre du personnel de la Nation métisse de l'Ontario, mère de quatre enfants et grand-mère de cinq petits-enfants. Shirley Tagalik a quant à elle expliqué qu'en inuktitut, son nom signifiait « presque comme un Inkuk », qu'elle avait trois filles et trois petites-filles.

Madame Dion Stout a recommandé avec insistance aux participants de « se donner des baisers, pas juste d'embrasser les bébés. » Elle a mentionné la photographie du bébé dans le programme, se demandant ce qu'il voulait dire avec sa bouche ouverte et son clin d'œil. Elle se souvient que sa mère l'avertissait toujours de faire attention aux mots qu'elle lançait dans l'univers, et lui disait qu'elle devait donner suite à ses paroles. Elle avait l'impression que le bébé nous enjoignait à



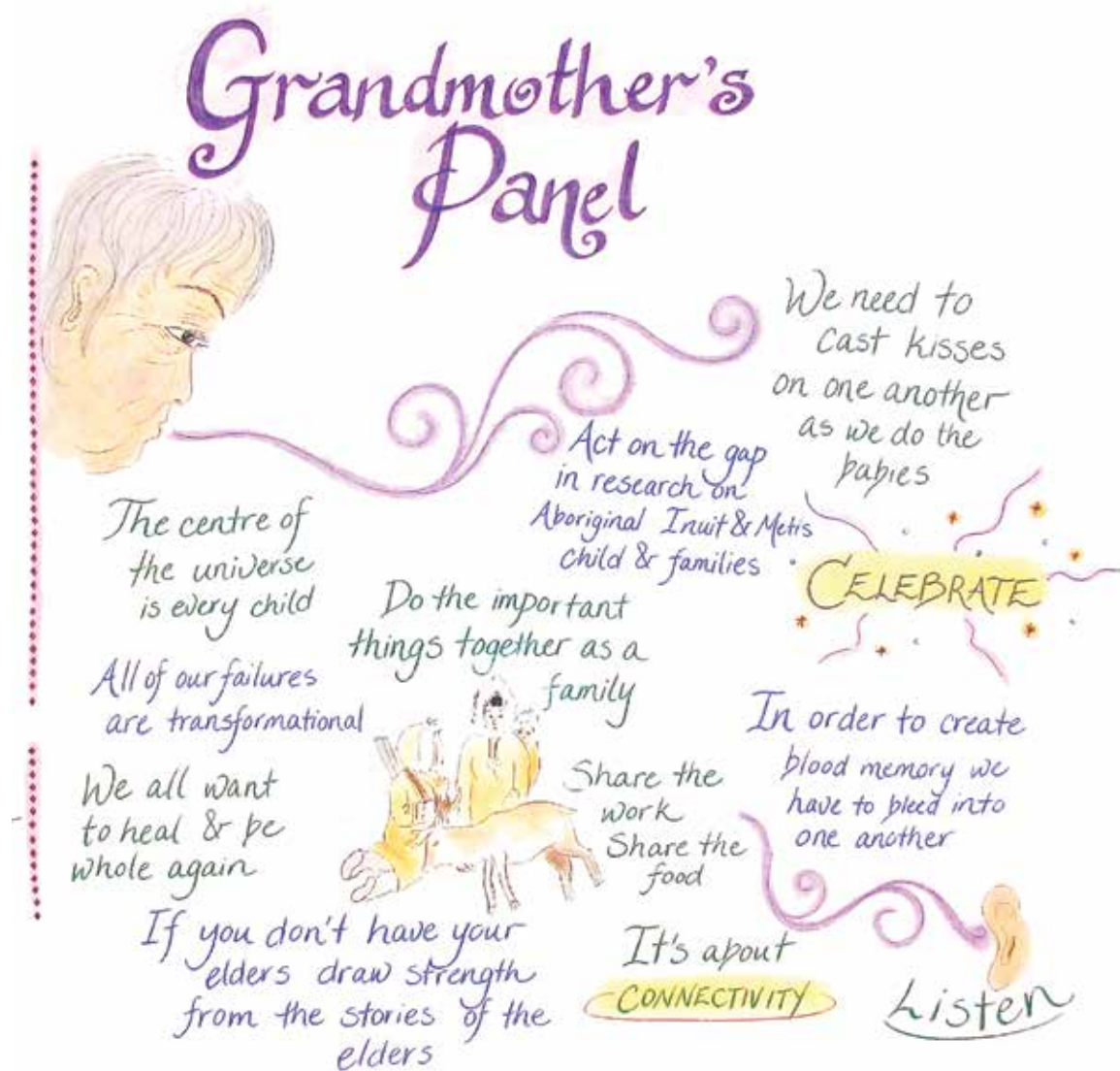
De gauche à droite : Samantha Cook, Rosalynn Williams, Deanna Cook.

vivre notre vie et à nous rappeler que c'est le présent qui compte. Nous savons beaucoup de choses, mais ce que le bébé dit, c'est qu'il y a une lacune en matière de recherche sur les enfants et les mères autochtones.

Madame Tagalik a grandi dans une maison où les enfants pouvaient être vus, mais ne devaient pas être entendus. Elle a ensuite déménagé dans une communauté où ils étaient le centre de l'univers. En tant que mère, elle a compris à quel point les Inuits chérissent les enfants et la famille. Sa belle-mère était morte quand son premier enfant est né, mais la communauté l'a entourée et lui a montré à faire partie de la famille. En vivant dans cette culture, elle a compris comment devenir un être humain, quelqu'un de fier qui ne cause pas de soucis aux autres.

Un membre du public s'est interrogé sur les Aînés qui ont tellement souffert qu'ils ne peuvent pas partager aussi librement leurs émotions dans l'éducation des enfants. « Comment pouvons-nous les aider à s'ouvrir de nouveau? Comment les réveiller doucement pour qu'ils puissent partager leurs connaissances? » Madame Tagalik a expliqué que comme la colonisation du Nunavut était très récente, les blessures causées par ces expériences difficiles pour les Aînés étaient encore à vif. Lorsqu'elle a travaillé avec les Aînés pour documenter la vision du monde selon les Inuits, elle a remarqué qu'ils avaient besoin d'être soutenus dans leur propre processus de guérison.

« Pour bâtir des souvenirs, nous devons faire nôtre la souffrance des autres », a convenu madame Dion Stout. Elle a incité les Aînés à « se libérer de leur terreur », à comprendre que tous les échecs sont en fait des occasions de se transformer. Peu importe à quel point nous sommes troublés ou à quel point c'est difficile, nous devons tout de même donner et recevoir nos cadeaux. Madame MacQuarrie a parlé de la nécessité de prendre conscience de ses propres forces afin d'aller vers les autres et les aider à aller de l'avant.



Chaque participant a conclu en exprimant sa gratitude d'avoir eu l'occasion de participer à la table ronde. Madame Dion Stout a souligné l'importance d'écouter ses petits-enfants et aurait aimé que le mot de la fin

revienne au public. Les participants ont ensuite constitué des petits groupes de discussion dans le but de se mettre d'accord sur une chose qu'ils aimeraient modifier.

Quelle voie suivre? Politiques, pratiques et programmes éclairés

Pendant la plénière de clôture, chaque groupe de discussion a présenté les modifications les plus importantes qu'il apporterait au monde de la politique, des programmes et de la pratique. Voici les changements suggérés :

- Élaborer des programmes et des politiques qui intègrent mieux la culture et les besoins de la communauté.
- Résoudre les problèmes de compétence (fédérale et provinciale) en remplaçant le déséquilibre du pouvoir par une approche de la programmation issue de la base, axée sur les forces et les clients.
- Mettre fin à la compartimentation à tous les niveaux; élaborer des mandats axés sur les femmes plutôt que sur les hommes. Au lieu de demander aux femmes de répondre aux besoins des programmes, communiquer clairement et avec suffisamment de souplesse pour répondre aux besoins des femmes.
- Être la pierre qui est lancée dans l'étang et qui fait des vagues. Si on sensibilise une femme de la bonne façon et de manière sécuritaire, d'autres viendront; toujours s'attendre au meilleur.
- Protéger le financement des ressources et veiller au partage de l'information.
- Connaître sa culture et son passé; puisque nombreux sont ceux qui veulent retrouver le chemin qui mène à la maison, organiser des ateliers pour les jeunes et les Aînés et pour aider les filles à construire leur estime de soi.
- Créer plus d'espace intergénérationnel; baser les modifications des politiques sur la culture et les traditions.
- Intégrer la culture et la langue dans le cadre politique.
- Intégrer plus d'Aînés dans les programmes destinés aux jeunes enfants et aux enfants plus âgés.
- Augmenter le transfert des connaissances d'une génération à l'autre.
- Donner du pouvoir aux Aînés.

Materner ensemble : Un plus, pas un moins Discours de clôture

La D^{re} Greenwood a remercié les participants pour leur temps. Rappelant les objectifs de la séance, elle a dit espérer que les participants ont trouvé un espace leur permettant d'explorer ce que signifie être mère. Tout au long de la réunion, elle a entendu que la chose la plus importante, c'est de prendre soin de ses enfants, des autres et de nos nations. Elle a souligné la tentative d'amener les personnes d'un bout à l'autre du pays à participer ainsi que la diversité des présentations formidables qui ont été faites. Elle a expliqué que Thomas King et l'importance des histoires lui reviennent souvent à la mémoire, et elle a observé avec gratitude qu'au fur et à mesure que les participants ont raconté la leur, ils ont eu le privilège d'apprendre en voyant le passé, le présent et le futur se révéler.

Au cours de la réunion, la D^{re} Greenwood a reconnu avoir été témoin d'un échange et d'une sollicitude immenses; les personnes présentes se sont effectivement « envoyé des baisers ». C'est ce qui compte, a-t-elle insisté, prendre soin les uns des autres et manifester cette attention dans notre vie. Elle espère avoir montré à ses fils à respecter les femmes. Elle espère qu'ils connaissent leur place et leur rôle. En observant les jeunes femmes qui la suivent, elle est persuadée qu'elles vont bien aller. La D^{re} Greenwood a remercié tous ceux qui ont permis de faire de ce rassemblement un succès.

En plus des conférenciers principaux, des participantes aux tables rondes et de ceux qui ont présenté un résumé des divers programmes de maternage, les participants ont formé plusieurs petits groupes pour discuter des divers aspects du maternage. Les réactions à ce type de discussions ont montré que le rassemblement a en effet constitué un endroit où on a pu faire honneur à l'espace sacré qu'est le maternage, un type de maternage, ont convenu les participants, caractérisé par l'amour, le mentorat, le pardon, la culture, l'enseignement, la langue, la fierté, les histoires, la force, les souvenirs, la

protection, les cérémonies, la gratitude et le paternage qui consiste à soutenir les mères.

Merci...

À l'Aînée Dorothy Meness, une Anishinabkwe et membre de la réserve Kitigan Zibi Anishinabeg, qui a accueilli les participants sur le territoire algonquin traditionnel.

À l'Aîné Paul Skanks, membre mohawk de la Confédération iroquoise de Kahnawake, qui a fait bénéficier les participants de ses prières, de son discernement et de sa sagesse tout au long de l'évènement.

À M. Dan George, de Four Directions Management Services, qui a animé l'évènement avec respect, sensibilité et humour.

À M^{me} Colleen Stephenson, l'artiste qui réalisé de belles et agréables illustrations du rassemblement au fur et à mesure de sa progression, donnant ainsi aux participants un autre moyen d'aborder la sagesse et les enseignements dispensés.

Le CCNSA remercie aussi les conférenciers principaux et toutes les participantes à la table ronde de leur temps et d'avoir partagé leur expérience, leur discernement et leur sagesse.

La contribution financière de Santé Canada a permis la tenue de cet évènement. Les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement la position officielle de Santé Canada.

Pour des suggestions de ressources et des liens vers de l'information connexe, veuillez consulter notre site : www.nccah-ccnsa.ca/300/messages-sur-le-maternage.nccah.

« Nous ne pouvons plus nous permettre de perdre une jeune femme de plus.
Nous devons être fortes; nous avons besoin que les jeunes sachent qui ils sont. »

Jeannette Corbiere Lavell

APPENDICES



Programmes de maternage et coordonnés

Grassroots Grandmother Circle (Mi'kmaki Nugumijik)

Doreen Bernard, Indian Brook, Nouvelle-Écosse

Grassroots Grandmother Circle (Mi'kmaki Nugumijik) est un groupe d'action communautaire composé de femmes, de grands-mères et de mères qui seront un jour nos grands-mères, ainsi que de grands-pères et de pères qui soutiennent les femmes et d'autres personnes souhaitant se réunir. Au sein du groupe, les grands-mères s'entraident, partagent leurs expériences, leurs points forts et leurs capacités et se donnent mutuellement les moyens de susciter le changement et de collaborer pour venir en aide au peuple, aux familles et aux communautés L'nu. Le cercle vise à établir un espace propice aux discussions ouvertes permettant de partager les enseignements culturels, les cérémonies, les prières, le vécu, la sagesse, les dons et les points forts avec les autres. Les grands-mères contribuent à trouver des solutions aux nombreux problèmes qui touchent les familles, les communautés et la nation micmaque. Pour en savoir plus : ou 1-902-758-3593.

Healthy Families Program

Sandra Favel Rewerts et Heather Beatch, North Battleford, Saskatchewan

Healthy Families Program a été créé en 2006 par les Battleford Tribal Council Indian Health Services. Ce programme fonctionne en partenariat avec un certain nombre d'autres initiatives fédérales, dont Bon départ à l'intention des autochtones, le Programme canadien de nutrition prénatale, l'ETCAF, l'Initiative en santé bucco-dentaire pour les enfants, les programmes de santé maternelle et infantile et d'autres services d'aiguillage. L'infirmière de santé communautaire joue le rôle de gestionnaire de cas pour les clients, qui sont de futurs parents souhaitant entreprendre une évaluation holistique basée sur les forces. À la suite de cette évaluation, un plan d'intervention est mis

sur pied et les parents sont aiguillés au besoin. Le programme vise à augmenter le nombre de femmes qui ont recours aux services de santé prénatale; à fournir des services de dépistage précoce des retards de développement et d'aiguillage à ce sujet; à renforcer les connaissances et les compétences des parents sur les besoins développementaux et nutritionnels de leurs enfants; à donner des informations, de l'aide et des conseils aux mères et aux futures mères afin de répondre à leurs besoins en matière de soutien affectif et de santé mentale. Pour en savoir plus, communiquer avec Heather ou Sandra au 1-306-937-6700.

From the Womb to Beyond

Imelda Perley, Première nation Tobique, Nouveau-Brunswick

From the Womb to Beyond est un programme culturel visant à promouvoir la langue, la vision du monde, les traditions et les cérémonies malécites auprès des femmes enceintes, des mères de nouveau-nés et de celles qui ont de jeunes enfants (0-6 ans). La participation des pères est également encouragée. From the Womb to Beyond favorise la naissance ancestrale et accueille les sept générations dans le monde réel. Ces enseignements traditionnels préparent les parents à accepter leur responsabilité qui est de protéger et de guider leur don de création, le nouveau-né qui passe du monde des esprits au monde matériel. Le programme célèbre le « cercle de la vie » et les enseignements traditionnels qui accompagnent chaque étape de la vie, en commençant par la conception pour se poursuivre avec l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Pour en savoir plus, composer le 1-506-273-4277 ou le 1-506-460-8351.

Splatsin Tsm'aksaltn Society (Centre d'éducation)

Deanna Cook, Enderby, Colombie-Britannique

Splatsin Tsm'aksaltn Society (Centre d'éducation Splatsin) est un organisme sans but lucratif dont le mandat consiste à intégrer la langue et la culture splatsin à la programmation destinée aux enfants de 0 à 12 ans, aux parents, aux familles et à la communauté. Ce carrefour

communautaire propose des services de garde collectifs autorisés par la province, des programmes de développement des nourrissons autochtones, des ateliers pour les parents, des vernis protecteurs pour les dents des enfants, des groupes de halte-garderie, des programmes de prêt de siège-auto et une bibliothèque de ressources pour les parents. La société propose également des activités améliorées de garde d'enfant comme du yoga, de la danse, de la musique, des cours de langue et de culture et des repas chauds complets. La société dispense des services de qualité pour les enfants depuis 1990. Pour en savoir plus, visiter splatsin.com ou composer le 1-250-838-6404.

Aboriginal Mother Centre Society

Jacque Adams et Marjorie White, Vancouver, Colombie-Britannique

L'Aboriginal Mother Centre Society a été créée en 2002 pour répondre aux besoins des femmes autochtones. Située dans l'est de Vancouver, dans un milieu culturellement adapté, le centre propose un programme de banque alimentaire, des vêtements gratuits, une halte-garderie, une garderie, une cuisine communautaire, du soutien administratif et technique comme un accès Internet et un télécopieur, des programmes de défense et d'aide, des programmes de compétences essentielles et de la formation à l'aide de création d'entreprises sociales. Il a défini une stratégie pour atteindre ses objectifs de mise à disposition de logements d'urgence destinés aux femmes et aux enfants autochtones et prévoit de nombreuses aides favorisant l'autosuffisance. Pour en savoir plus : www.aboriginalmothercentre.ca ou composer le 1 604 558-2627.

Aboriginal Healthy Babies Healthy Children (AHBHC) Program, Métis Nation of Ontario (MNO)

Shelley Gonneville et Lynne Picotte, Ontario

Le programme AHBHC de la MNO se base sur une stratégie de prévention/intervention destinée aux familles dont les enfants sont âgés de 0 à 6 ans. Il aide les familles autochtones à assurer à leurs enfants des conditions de développement optimales à l'aide de visites familiales

à domicile et de coordination des services, dont l'aiguillage. L'un de ses objectifs tout aussi importants consiste à répondre aux besoins des enfants à risque afin qu'ils aient accès aux services et à du soutien. Ce programme est facultatif et accessible à toute famille autochtone qui demande des services. Le programme AHBHC de la MNO est axé sur la préparation au maternage et aux soins prénataux et post-partum. Son mode de prestation de services comporte trois volets distincts : le service à la clientèle, l'éducation des participants et le réseautage. Pour en savoir plus, visiter metisnation.org ou composer le 1-705-264-3939.

Programme de santé maternelle et infantile, région du nord-est de l'Alberta

Terri Suntjens, Alberta

Le programme Maternal Child Health (MCH) prône une approche plus proactive, préventive et basée sur le soutien pour promouvoir et bâtir des familles saines et autonomes dans les communautés des Premières Nations de l'Alberta. Il est accessible aux femmes enceintes, aux mères et aux familles dont les enfants sont âgés de 0 à 6 ans. Le programme MCH est coordonné avec d'autres programmes communautaires et fournit de l'aide, de l'information et des liens. Son objectif immédiat consiste à améliorer les résultats de santé de la mère, du nourrisson, de l'enfant et de la famille. À long terme, il vise à ce que chaque enfant réalise son potentiel en matière de développement et d'espérance de vie. Le programme prévoit des visites à domicile, de l'aide, des cours de compétences parentales et d'alphabétisation ainsi que des cours de santé maternelle et infantile sur les enseignements traditionnels, les compétences de base, la cuisine et diverses autres activités d'acquisition des compétences. Pour en savoir plus, communiquer avec Laura Cunningham-Shpeley au 1-780-495-2177.

The Baby Friendly Initiative (BFI)* —Laying the Foundation in Kanesatake

Karen MacInnes et Suzanne Dumais, Kanesatake, Québec

De 1995 à 2001, Kanesatake a mis sur pied un programme de promotion de l'allaitement faisant en sorte que le taux des femmes qui ont commencé à allaiter est passé de 32 à 75 %. Ce programme appelé Ka'nisténhsra Teiakotihsnie's (KT) « celle qui aide la mère » a été bien documenté*. S'appuyant sur cette base, dix ans plus tard, le Centre de santé de Kanesatake a mis en place les Dix étapes menant à l'allaitement réussi dans le but d'obtenir l'accréditation Ami des bébés. Pour ce faire, le Centre a adopté une politique amie des bébés, formé le personnel et les mères qui offrent du soutien à leurs pairs, a organisé des activités de sensibilisation dans la communauté et a établi des partenariats à de nombreux niveaux. Récemment, Kanesatake a

obtenu un financement préliminaire pour lancer un projet pilote qui permettra au personnel de documenter le processus et de créer des outils et des ressources utiles qui peuvent être partagés avec d'autres communautés souhaitant suivre le même chemin.

Conférenciers principaux

Jeannette Corbiere Lavell

Présidente, Association des femmes autochtones du Canada

Jeannette Corbiere Lavell est une Anishinabe solide, qui connaît parfaitement sa langue et sa culture. Elle est membre de la réserve indienne non cédée de Wikwemikong, située sur l'île Manitoulin, en Ontario. Madame Corbiere Lavell, qui défend la cause des femmes autochtones depuis plus de 40 ans, a contesté la discrimination sexuelle de la *Loi sur les Indiens*. Au début des années 1970, elle a porté la cause devant la Cour suprême du Canada pour obtenir l'égalité pour les femmes autochtones. Elle est membre fondatrice de plusieurs organismes de femmes autochtones, dont elle a également assuré la présidence, notamment celles de l'Ontario Native Women's Association; l'Indigenous Women of the Americas et Anduhyaan, une résidence pour femmes autochtones. Elle a également été présidente par intérim de l'Association des femmes autochtones du Canada dans les années 1980. M^{me} Corbiere Lavell a travaillé sans relâche alors qu'elle occupait les postes d'enseignante et de directrice d'école, de conseillère en éducation et emploi, d'avocate accomplie, nommée par le Cabinet et de consultante sur des sujets en lien avec la loi, la justice, l'égalité et le statut des Indiens. Elle a coédité un livre : *Until Our Hearts Are on the Ground: Aboriginal Mothering, Oppression, Resistance and Rebirth*. Mme Corbiere Lavell a également siégé à plusieurs conseils d'administration, s'est employée à ce que soient soulevées les questions préoccupantes sur les femmes autochtones au Canada et dans le monde entier, et a reçu de nombreux prix, honneurs et distinctions.

En 1987, l'Ontario Native Women's Association a créé le prix Jeannette Corbiere Lavell, « remis chaque année à une femme autochtone méritante ayant les mêmes qualités et montrant le même dévouement que Jeannette ». En 1995, madame Corbiere Lavell a reçu la mention Femme de distinction de l'YWCA. En 2008, elle est devenue la première commissaire à la citoyenneté de la nation anishinabek. En septembre 2009, elle a été élue présidente de l'Association des femmes autochtones pour une durée de trois ans. Enfin, en octobre 2009, elle a reçu le prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne », qui honore ceux et celles qui ont contribué de manière exceptionnelle à l'égalité des femmes. Jeannette Corbiere Lavell est fière d'être mère de trois enfants et cinq fois grand-mère.

Maria Campbell

Maria Campbell est auteure, dramaturge, réalisatrice, chercheuse, éducatrice et Aînée crie/métisse de la Saskatchewan. Ses publications incluent *Halfbreed* (1973), *The Book of Jessica* (1987) et *Stories of the Road Allowance People* (1995).

En ce qui a trait à ses pièces, *Jessica* a remporté en 1986 le prix national Dora Mavor Moore de l'écriture dramatique, et *The Crossing* a remporté le prix Spirit of Saskatchewan de 2008. Du côté du cinéma et de la télévision, madame Campbell a produit et réalisé plus de 35 documentaires, pour la plupart en collaboration avec des peuples autochtones.

Son œuvre a toujours été marquée par la justice sociale et l'engagement envers la communauté. Depuis plus de 40 ans, elle travaille en tant que bénévole, principalement auprès de femmes et d'enfants en situation de crise. Elle a été l'une des fondatrices de la First Women's Halfway House ainsi que du Women and Children's Emergency Crisis Centre à Edmonton. Elle a également travaillé avec des jeunes dans le domaine du théâtre communautaire, a mis sur pied des coopératives d'alimentation et de logement, a animé des cercles de femmes et a créé des ateliers sur le leadership et l'organisation communautaire. Dans les années 1990, madame Campbell a été traductrice et facilitatrice pour le « blocus des Anciens » visant à arrêter l'exploitation forestière du territoire cri traditionnel dans le nord de la Saskatchewan. Elle a également collaboré avec les Premières Nations du Lac-Lubicon dans le cadre de leurs revendications territoriales.

Elle a reçu le titre d'Officier de l'Ordre du Canada ainsi que l'Ordre du Mérite de la Saskatchewan, le prix Molson du Conseil des arts du Canada et le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones. Titulaire de quatre doctorats honorifiques, madame Campbell a été professeure à l'Université de Saskatchewan et à l'Université des Premières Nations du Canada. Elle a occupé plusieurs postes d'écrivain résident et est actuellement Aînée en résidence virtuelle au Centre for World Indigenous Knowledge and Research de l'Université d'Athabasca. Elle est aussi mentor Trudeau et co-initiatrice de deux projets nationaux de recherche. Mère de quatre enfants, elle a sept petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Documents cités

Armstrong, J. (1996), Invocation : The real power of Aboriginal women. In C. Miller and P. Chuchryk (Eds.), Women of the First Nations: power, wisdom, and strength. (pp. ix-xii). Winnipeg : University of Manitoba Press.

Anderson, K. (2000). A Recognition of Being: Reconstructing Native Womanhood. Toronto : Second Story.

* L'initiative Ami des bébés est un programme international créé en 1991 par l'Organisation mondiale de la Santé et l'UNICEF afin de promouvoir, soutenir et protéger l'allaitement dans le monde, à l'hôpital et dans la communauté.

